

caractéristiques sont la buse pattue, le grand duc cendré, la pie-grièche boréale, le gros-bec des pins, le bec-croisé à ailes blanches et le pinson fauve.

La zone canadienne couvre la plus grande partie du Canada et se confond, *grosso modo*, avec la zone forestière des gros conifères. Elle comprend presque tout le surplus de la Puissance, à l'exception de la partie intérieure de la péninsule de la Nouvelle-Ecosse, d'une étroite lisière au sud de Québec et d'Ontario, depuis les environs de Montréal jusqu'au lac Huron, un peu au-dessous de la baie Georgienne, des prairies, d'une petite bordure irrégulière longeant le littoral du Pacifique, en face de l'île Vancouver, et de quelques vallons de la contrée montueuse à cheval sur la frontière sud de la Colombie Britannique. Au delà de nos frontières, elle s'étend irrégulièrement sur les montagnes et les hauteurs avoisinant les rivages des deux océans; elle couvre la rive sud du lac Supérieur; elle pénètre, au nord, dans la zone hudsonienne, par les vallées du fleuve Mackenzie et de la rivière de la Paix; enfin, elle absorbe la plus grande partie de la "queue de la poêle" de l'Alaska. C'est la première terre propre à la culture systématique. Sa faune est plus variée que celle des zones précédentes; elle embrasse l'orignal, le caribou des bois, le lynx, la martre, le porc-épic, le lièvre à poil changeant, le moineau à gorge blanche, de nombreux oiseaux chanteurs, la grive de Swainson, le pivert à trois doigts, le pic à huppe rouge, la gélinotte et le geai du Canada.

Entre toutes les zones de division de la faune, la zone de transition est la plus importante, du point de vue agricole. Située le long de la frontière sud, elle comprend la plus grande partie des deux rives de la baie de Fundy, Québec, au-dessous de l'estuaire du St-Laurent, une étroite lisière longeant la rive nord des lacs Ontario et Erié, la totalité des prairies de l'ouest, les vallées pénétrant au sud de la Colombie Britannique et les rivages du détroit de Georgie. Le nom transition convient bien à sa faune. Elle renferme relativement peu d'espèces distinctives, mais les espèces du nord et du sud s'y rejoignent. Sauf dans la prairie, c'est la contrée des forêts de bois durs; c'est là que croissent les céréales, les fruits et les légumes des régions tempérées et c'est aussi l'extrême limite septentrionale des produits agricoles spéciaux aux climats les plus doux. Sa ligne sud de démarcation se trouve aux Etat-Unis, traversant le continent presque en ligne droite au-dessous des grands lacs, avec incursions vers le sud par les chaînes de montagnes de l'est et de l'ouest; la zone australe supérieure la pénètre par les basses et chaudes vallées de l'ouest. L'élan d'Amérique et le lapin de garenne s'arrêtent à sa limite sud et le lièvre à poil changeant franchit à peine sa limite nord, la taupe commune du sud y voisine avec la taupe à nez étoilé du nord et le chat sauvage y remplace partiellement le lynx du Canada. Parmi les oiseaux, le dindon sauvage, la caille-perdrix, deux coucous, le coq de bruyère et le (viréon) (verdier) à gorge jaune ne poussent pas plus au nord leurs pérégrinations. Le loriot de Baltimore, l'oiseau bleu, l'oiseau-chat et le «bobolink» (*emberiza oryzivora*, de Linné) dépassent dans leur course le viréon solitaire et la grive de Wilson.